

Portraits dans "L'enfant et la Rivière" 1

Quand j'étais tout enfant, nous habitions à la campagne. La	11
maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie isolée	22
au milieu des champs. Là nous vivions en paix. Mes parents	33
gardaient avec eux une grand-tante paternelle, Tante	41
Martine.	42
C'était une femme à l'antique avec la coiffe de piqué, la robe	56
à plis et les ciseaux d'argent pendus à la ceinture. Elle	68
régentait tout le monde : les gens, le chien, les canards et les	80
poules. Quant à moi, j'étais gourmandé du matin au soir. Je	92
suis doux cependant et bien facile à conduire. N'importe ! Elle	103
grondait. (...)	104
	104
De temps à autre un braconnier passait chez nous. Un grand,	115
sec, la figure en lame de couteau. Et avec ça, l'oeil vif, rusé.	129
Tout en lui décelait la souplesse et la force : les bras noueux,	141
le pied corné, les doigts agiles. Il apparaissait comme une	151
ombre, sans bruit.	154
- Tiens, voilà Bargabot, disait mon père. Il nous apporte du	164
poisson. (...)	165
	165
Trois hommes, assis sur le sol, mangeaient, non loin du feu.	176
Le quatrième était debout. Il tenait un fouet.	184
A un poteau, par les pieds, par les bras, on avait attaché	196
l'enfant.	198
L'homme venait de le fouetter. La lanière du fouet avait	209
marqué son dos nu jusqu'à la ceinture. On voyait sur ce dos	222
de bronze trois longues raies noires de sang, quand la	232
flamme s'élevait.	235
L'homme adressa des paroles violentes à l'enfant. (...)	244
L'enfant, loin de trembler, répondit à son bourreau avec une	255
telle colère que l'autre, derechef, le fustigea.	263
La lanière sifflante cingla la peau. L'enfant se tut.	273
C'était un bel enfant, robuste, plus grand que moi, plus fort	285
aussi, un petit bohémien sans doute.	291
Sous le fouet, il serrait les lèvres et ses yeux se fermaient de	304

douleur, mais il ne gémissait pas.

310

Extrait de «L'enfant à la Rivière», Henri Bosco, première publication 1945

Nombre de mots lus correctement :

Nombre de mots du texte : 310